

# LA LIBERTÉ

Conteuse d'histoires vraies

Catherine Gaillard présente un «récit contemporain» à Romont, avant Fribourg



Catherine Gaillard dans

Elisabeth Haas

**Bicubic** Quelques jours avant l'ouverture des Anciennes Terres, nouveau festival professionnel dédié aux arts du récit à Fribourg (lire ci-contre), le Bicubic invite à partager un spectacle qui s'inscrit dans le genre universel et immémorial du conte: *La Servante ou le murmure des planches*. Samedi, la salle de Romont présente ce «récit contemporain», porté par la conteuse Catherine Gaillard, qui a œuvré à Genève avant de s'installer dans le canton de Fribourg et d'y inaugurer le festival.

*La Servante* ne fait pas référence à une domestique: dans le lexique théâtral, c'est la lampe qui garde la flamme allumée quand il n'y a plus personne dans la salle, quand le public a déserté les représentations et les comédiens les répétitions... En anglais, la servante s'appelle la *ghost lamp*: sa lumière a quelque chose à voir avec les fantômes qui hantent la mémoire des lieux et que le récit de Catherine Gaillard exploite aussi.

Mais il ne s'agit pas exactement de son récit, même si c'est elle qui le raconte, à la troisième personne. *La Servante ou le murmure des planches* réunit des témoignages récoltés par la conteuse et par la metteuse en scène Joëlle Richard. En 2021, dans le cadre d'une résidence au théâtre Pitoëff, à Genève, les deux femmes rendent hommage au théâtre, au moment où les scènes rouvrent timidement après un long désert pandémique.

## **En coulisses**

Elles se rendent compte que la servante n'a jamais cessé de briller: elles écoutent les histoires de directeurs de salle, metteurs en scène, techniciens, comédiens, elles mettent en forme des souvenirs qui se racontent généralement «quand le rideau se baisse et qu'on va au restau», sourit Catherine Gaillard. Les anecdotes qu'elles retiennent évoquent autant «des galères incroyables» que «des petits miracles quotidiens»: ils offrent un regard dans ces coulisses que le public connaît peu.

La conteuse tient beaucoup à cette appellation de «récit contemporain», qui inscrit sa proposition dans le domaine générique des «arts du récit». L'étiquette «arts du récit» n'est pas anodine: Catherine Gaillard revendique une «exigence scénique» et une «écriture contemporaine», qui passe par l'utilisation des outils du théâtre, en particulier les lumières. La mise en scène de *La Servante* assumée par la Fribourgeoise Joëlle Richard relève de son souci de rigueur et de «précision dans la direction d'actrice». Il s'agit pour elle de distinguer ce travail de la scène du conte, que le public identifie principalement au milieu amateur. L'un de ses combats précisément est de défendre et faire reconnaître le travail des professionnels, pour en même temps stimuler et soutenir une potentielle relève.

«Le spectacle vivant tient du miracle. La somme de professionnalisme et de lâcher-prise qu'il faut pour dépasser tous les imprévus, c'est quelque chose dont on se rend peu compte. Parfois les créateurs sont à la limite de déposer les plaques, et ils continuent quand même», révèle Catherine Gaillard. *La Servante* veut donc rendre hommage à la force de la représentation théâtrale, tout en étant fidèle à la simplicité de l'adresse directe au public, à la posture de la conteuse qui raconte des histoires. Vraies en l'occurrence.

## **Sa 20 h Romont**

Bicubic. Aussi ma 19 h Fribourg, Nouveau Monde, dans le cadre du festival Les Anciennes Terres.